

C

OMPTES RENDUS

NICHOLAS C. BURBULES et **CARLOS ALBERTO TORRES**
(éditeurs), 2000

Globalization and education. Critical perspectives
New York, London, Routledge, 376 pages

L'ouvrage de Burbules et Torres est une contribution très importante à la réflexion sur la globalisation et son influence sur l'enseignement. Il présente un panorama large et en même temps approfondi des changements qui ont touché le domaine de l'éducation en raison de la globalisation. Étant donné que le phénomène de la globalisation, tel que les contributeurs l'envisagent, touche tous les aspects de l'éducation, le livre interpelle l'ensemble de ceux qui s'intéressent à l'avenir de l'enseignement.

L'introduction écrite par les responsables de cet ouvrage collectif n'est pas, comme c'est souvent le cas, un résumé des articles présentés dans le cadre d'un contexte théorique commun, mais un article en soi. Les auteurs y résument les différents aspects de la globalisation —économiques, politiques et culturels— puis traitent amplement des implications sur l'éducation des changements globaux touchant ces trois domaines. À l'échelon économique, sont pointés : la transition d'une forme d'organisation du travail fordiste à une forme postfordiste ; la montée de modèles de consommation et de publicité (advertizing) internationalisés ; l'effacement des barrières à la circulation des marchandises, travailleurs et investissements au-delà des frontières nationales ; et simultanément les nouvelles pressions sur le rôle du travailleur et du consommateur. À l'échelon politique, Burbules et Torres mettent l'accent sur une certaine perte de la souverai-

neté de l'État-nation ou, au moins, sur une réduction de son autonomie et, de manière concomitante, sur le développement d'une définition réduite du "citoyen" en tant que concept unifié et unifiant, un concept qui peut être caractérisé par des droits, fonctions, devoirs et statuts précis. À l'échelon culturel, les auteurs soulignent la tension entre les manières dont la globalisation encourage davantage de standardisation et d'homogénéisation, mais en même temps contribue à augmenter la fragmentation culturelle par la création de mouvements à tendance locale. D'ailleurs, une autre perspective théorique identifie une situation plus conflictuelle et dialectique où homogénéité culturelle et hétérogénéité culturelle apparaissent simultanément dans le même paysage culturel : on utilise souvent l'expression de "glocal" pour qualifier ce mariage et cette tension dialectique entre le global et le local.

Les relations entre l'État et l'éducation dans l'ère de la globalisation sont au centre de la réflexion de Burbules et Torres. En termes éducatifs il est évident que la version néo-libérale de la globalisation, particulièrement celle qui est instillée par les organisations bilatérales, multilatérales ou internationales, se reflète dans les politiques d'éducation, celles qui privilégient voire imposent certaines actions d'évaluation et de financement, certaines normes en matière de formation d'enseignants, de curriculum, d'instruction et de contrôle.

Quelles sont les réactions locales à ce type de pression ? Comment les groupes locaux défendent-ils l'enseignement public, face à l'incorporation de mécanismes appartenant à une logique purement marchande dans la régulation des échanges éducatifs ? De telles politiques cherchent en effet à réduire le rôle de l'État en tant que soutien et que source de financement et veulent imposer des modèles du management et de l'efficacité, empruntés au secteur des affaires, et les utiliser comme cadres d'action et d'analyse des politiques éducatives.

Les auteurs admettent la variété des perspectives sur la globalisation parmi les différentes contributions au volume, mais en même temps ils soulignent le point commun à toutes : la globalisation telle qu'elle se manifeste aujourd'hui n'est pas "inévitabile" et, comme résultat de l'action des hommes, son cours peut être dévié vers d'autres objectifs sociaux.

Burbules et Torres ne croient pas à la possibilité de trouver une réponse générale à la question de savoir comment la globalisation affecte les politiques et les pratiques éducatives. Puisque, comme ils l'ont remarqué, les domaines touchés par et réagissant à la globalisation sont très différents, autant économiques que politiques et culturels. En tant qu'une des principales arènes où l'on trouve adaptations et réponses, l'éducation devient un des contextes institutionnels les plus riches pour l'analyse.

Pourtant, les réponses développées doivent tenir compte dans leur analyse des tendances éducatives, à savoir :

- les mots clés du discours politique en vogue (privatisation, libre choix, décentralisation de l'enseignement) qui imprègnent les décisions des politiques éducatives et les programmes de recherche focalisés sur les théories du management et de la rationalisation organisationnelle;
- le rôle des organisations éducatives nationales et internationales : syndicats d'enseignants, organisations de parents et mouvements sociaux;

- la réflexion renouvelée des chercheurs à l'égard des problèmes de race, de classe, de genre et de forme de gouvernement rapportés à l'éducation. Ce renouvellement se caractérise par un intérêt marqué pour le multiculturalisme et la question de l'identité dans l'enseignement, la théorie critique de la race, le féminisme, le post-colonialisme, les communautés diasporiques et les nouveaux mouvements sociaux.

Les analyses présentées dans cet ouvrage mettent en évidence le fait que l'influence de la globalisation sur les politiques et les pratiques éducatives a des effets multiples et conflictuels. Impossible de classifier ces effets comme bénéfiques ou négatifs. Pour la plupart ils sont façonnés par tensions et conflits. L'intention de l'ouvrage n'est pas d'arriver à des réponses générales mais d'éclaircir ces dilemmes dans leur complexité.

Ce livre réunit trois types d'articles :

- I. Des articles qui portent sur la place prise par le néolibéralisme et les théories du management dans le monde de l'éducation. Dans un article intitulé "Between neoliberalism and neoconservatism", Michael W. Apple analyse comment on ne peut comprendre l'évolution des politiques éducatives américaines vers plus de conservatisme qu'en prenant en compte la configuration globale, à savoir la concurrence économique et les transformations du pouvoir politique. L'article de Michael Peters, James Marshall et Patrick Fitzsimons "Managerialism and educational policy in a global context: Foucault, neoliberalism and the doctrine of self-management" fait ressortir que les doctrines de self-management introduites dans le domaine de l'éducation deviennent des moyens de gouvernance des citoyens. Se fondant sur le concept de gouvernementalité de Foucault qui marie l'échelle de l'institution et celle de l'individu pour expliquer la manière moderne de domination ancrée dans la construction des sujets, les auteurs expliquent que l'in-

- roduction du management dans les écoles n'est pas seulement un mode d'administration des établissements éducatifs mais plus encore un mode de formation de sujets flexibles. C'est dire que le système d'enseignement participe à l'élaboration d'individus définis comme des consommateurs possédant la "liberté" de choix. Cette liberté de choix, qui permet à l'individu de concevoir les services publics (éducation, santé, action sociale) comme des biens de consommation, exprime une individualité de l'être humain conçu en tant que sujet rationnel et autonome. Le thème du néolibéralisme et du self management n'est pas au cœur de l'article de Popkewitz "Reform as the social administration of the child: globalization of knowledge and power" mais en revanche, en résonance avec l'article de Peters, Marshall et Fitzsimons: son auteur emploie le même concept de "gouvernementalité" emprunté à Foucault et celui de liberté qui permet de gouverner les individus à distance, car ils deviennent motivés et mobilisés par eux-mêmes. Son travail se focalise sur les réformes éducatives en tant que pratique politique et sur le rôle des sciences de l'éducation et des sciences sociales dans "l'administration de l'âme" par l'État.
2. Des articles qui analysent l'action exercée réciproquement entre le contexte politique et le contexte économique de la globalisation. Dans cette catégorie on peut mettre l'article "The state globalization and educational policy" de Raymond Morrow and Carlos Alberto Torres. Les auteurs y pointent la caractéristique majeure de la globalisation: la société-réseau (network society). Les avancées informatiques ont permis l'évolution de l'économie postfordiste. Pourtant, les réseaux informatiques, qui sont au cœur de l'économie globale et dont résultent les inégalités dans le travail et les inégalités sociales, ainsi que l'émergence du quatrième monde (des poches de pauvreté au sein des pays riches), autorisent en même temps la création de communautés de résistance de différents types. Bob Lingard, dans son article "It is and it isn't: vernacular globalization, educational policy, and restructuring", analyse la globalisation en termes vernaculaires (comme dans les approches en termes de "glocalisation"). L'expression de globalisation vernaculaire montre que, d'une part, les fortes pressions subies par les systèmes d'éducation pour adopter des normes d'efficacité et de performance contribuent à l'homogénéisation des systèmes mais que, d'autre part, les pays ou régions soumis aux mêmes pressions peuvent générer des solutions diverses. Lingard souligne le rôle joué par les organisations internationales, notamment l'OCDE, qui imposent l'économie néolibérale et les doctrines du nouveau management public dans le domaine de l'éducation. Par ailleurs, l'auteur met en évidence la dialectique des tendances globales et les réactions que la globalisation peut susciter en fonction des structures sociales du pays et de l'action des groupes qui se mobilisent (pour défendre la fonction de recherche d'équité et de justice sociale de l'enseignement).
 3. De nombreux articles étudient la question de l'identité dans l'ère de la globalisation. Il en va ainsi de l'article de Jill Blackmore "Globalization: a useful concept for feminist thinking and strategies of education?" ou de celui de Cameron McCarthy et Greg Dimitriades "Globalizing pedagogies: power, resentment, and the re-narration of difference". "Globalization, a fading citizenship" de Juan-Ramon Capella analyse l'effet de l'affaiblissement de la sphère publique qui incorpore de plus en plus d'éléments privés. "Does the internet constitute a global education community?" de Nicholas Burbules ainsi que "International education and the production of global imagination" de Fazal Rizvi traitent de l'influence non uniforme et non prédictible de l'éducation

internationale sur l'identité et, en particulier, pour le second, sur les préférences culturelles et l'aspiration professionnelle des étudiants malaisiens formés en Australie. "Multiculturalism and educational policy in global context (European perspective)" de Stephen R. Stoer et Luisa Cortesao envisagent encore d'autres exemples de tels phénomènes.

Tous les articles de ce livre collectif présentent une rare homogénéité de qualité, aussi bien du point de vue théorique que du point de vue empirique. La variété des sujets traités et la diversité des angles d'ob-

servation du phénomène de la globalisation qu'ils proposent rendent la lecture de l'ensemble stimulante car on y trouve un survol synthétique mais en même temps précis des effets multiples de la globalisation sur l'éducation. L'ouvrage de Burbules et Torres, bien que paru en 2000, constitue toujours une référence bibliographique dans un champ de recherche encore émergent, particulièrement dans les pays francophones.

Julia RESNIK
Sociology of Education
Hebrew University of Jerusalem
juliares@mssc.huji.ac.il